Titre : **BATAILLE DE COULMIERS** **9 novembre 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **A. CHUQUET**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE DRAPEAU** **MINITEUR DE LA LIGUE DES PATRIOTES** **REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTREE** **25 JUILLET 1885**	Transcripteur : MFR Date : **2011**

Ancestramil

BATAILLE DE COULMIERS

9 novembre 1870

Il avait été résolu dès le 24 octobre que le 16e corps et deux divisions du 15e se porteraient de Blois sur Orléans, pendant que la première division du 15e corps, sus les ordres de **MARTIN des PALLIERES**, partirait de Gien et prendrait les ennemis à revers. Pressé en même temps à l'Ouest et à l'Est, et mis entre deux feux, attaqué sur son flanc droit par 70 000 hommes et sur son flanc gauche par 15 000, **VON DER TANN** se serait trouvé dans une situation fort critique. Mais il est extrêmement rare à la guerre que deux corps d'armée, partis de points éloignés, se rencontrent au jour dit et à heure fixe. **D'AURELLE** et **CHANZY** battirent **VON DER TANN** à Coulmiers, mais **MARTIN des PALLIERES** arriva trop tard pour achever la victoire. Le mouvement fut d'ailleurs retardé par le mauvais temps, par cette lenteur mortelle qu'on serait tenté d'appeler française et qu'éprouva durant toute la guerre l'exécution des ordres, surtout par la nouvelle de la capitulation de Metz et par les bruits d'armistice.

Finalement, le Gouvernement et les généraux étaient convenus d'attaquer le 11 novembre ; mais déjà **VON DER TANN**, averti par sa cavalerie de la marche des troupes françaises, concentrait son corps d'armée à l'ouest d'Orléans, autour de Coulmiers, dans une position avantageuse qui lui facilitait sa retraite sur Etampes ; la bataille fut livrée le 9 novembre.

Le corps de **CHANZY** s'était porté sur Orléans. Il marchait en bon ordre, précédé par des éclaireurs de la cavalerie légère et par deux lignes de tirailleurs, suivi à deux lieues par les bagages, prêt à combattre l'ennemi, s'il se présentait. On ne pouvait mieux se garder ni surveiller le pays environnant que le faisait **CHANZY** ; pendant le campement, les grand'gardes étaient à un kilomètre en avant, les avant-postes à 500 mètres plus loin, et sur tous les chemins allaient et venaient des vedettes de cavalerie. La guerre commençait à changer de caractère ; les chefs français savaient ce qui se passait devant eux ; ils se renseignaient sur les mouvements de l'adversaire et faisaient battre la contrée par des reconnaissances ; ils n'allaient plus à l'aventure, et des surprises comme celle de Beaumont étaient désormais impossibles.

Il était difficile d'enlever la position choisie par **VON DER TANN**. Le général bavarois s'était établi fortement dans les villages et sur les routes ; partout des travaux de défense, des retranchements, de l'artillerie, et, du haut des clochers et de la tour de Baccon, des officiers en vigie, suivant les mouvements de l'armée française, qui se marquaient nettement dans les vastes plaines de la Beauce.

La veille, **CHANZY** avait donné au 16e corps des instructions qui sont un modèle de précision et de clarté ; elles furent exécutées presque à la lettre. « *Débusquer l'ennemi de Charsonville, Epieds, Coulmiers, Saint-Sigismond, en prononçant sur la gauche un mouvement tournant, de façon à occuper solidement à la fin du jour la route de Châteaudun à Orléans.* » A huit heures du matin, l'armée s'ébranla. Le temps était couvert, mais doux ; le sol ferme et sonore ; on s'avançait, dit **CHANZY** dans une des plus belles pages de son livre, avec un ordre et une régularité qui donnaient bon espoir pour la fin de la journée ; l'aspect de cette grande ligne de bataille traversant la plaine nue et à peine accidentée, qui la séparait encore de l'ennemi, était des plus imposants.

Pendant qu'à droite le 15e corps enlève Baccon et le château de la Renardière, **CHANZY** dirige, au centre l'attaque sur Coulmiers, avec un « coup d'œil » et une « résolution » que **d'AURELLE** louait le soir même dans son rapport au ministre de la guerre. Le général **BARRY**, commandant de la 2e division, retardé par l'artillerie allemande, n'engage l'action qu'à midi ; mais, à quatre heures, malgré la violente fusillade des ennemis, il est maître du village et du parc de Coulmiers. **BARRY**, en personne, descend de cheval, se met à la tête de la colonne d'attaque et entraîne ses hommes en criant : « *Vive la France, en avant les mobiles* ! Au premier rang combattent les mobiles de la Dordogne conduits par le vaillant colonel **de CHADOIS**. Les Bavarois cèdent à cet « élan irrésistible ». Pendant ce temps, **JAUREGUIBERRY** engage une lutte très meurtrière sur les positions de Champs. Un instant, les troupes de l'amiral reculent sous le feu d'une puissante artillerie et devant de nouvelles colonnes d'infanterie bavaroise qui entrent en ligne. Mais l'énergique **JAUREGUIBERRY** ramène et entraîne ses jeunes soldats ; il met le pied à terre et dirige lui-même, avec un admirable sang-froid, le feu des pièces qui maîtrisent les batteries allemandes ; à cinq heures, toutes les troupes de la 1ère division s'élancent au pas de charge et enlèvent, pour s'y maintenir cette fois, les villages de Champs et d'Ormeteau…
(Le général Chanzy)

****

Ancestrami